



HAL
open science

Initiation sexuelle : répression ou liberté...sous contrôle

Jacques Barou

► **To cite this version:**

Jacques Barou. Initiation sexuelle : répression ou liberté...sous contrôle. L'école des parents, 2018. halshs-01711506

HAL Id: halshs-01711506

<https://shs.hal.science/halshs-01711506>

Submitted on 18 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Initiation sexuelle : répression ou liberté sous contrôle

L'adolescence correspond à l'entrée dans la sexualité. Après la puberté, garçons et filles sont en capacité d'avoir une sexualité active. Pour autant, ils sont encore peu autonomes, et leur sexualité fait l'objet d'un contrôle de la société par le biais des familles et des institutions éducatives qui leur sont dédiées. Ce contrôle prend des formes très différentes. On peut, de façon sommaire, distinguer des sociétés où, sous certaines conditions, les adolescents des deux sexes accèdent assez vite à une vie sexuelle complète, et d'autres où la sexualité juvénile est réprimée de diverses manières, avec plus ou moins de rigueur, selon que l'on s'adresse aux garçons ou aux filles. Dans tous les cas, la manière dont une société « gère » la sexualité des adolescents est fortement liée à sa conception des différents âges de la vie et des rapports entre les sexes et les générations.

Les sociétés dites « premières », c'est-à-dire celles qui, fondées sur des activités économiques élémentaires, ne connaissent pas de divisions sociales très marquées, ni de système de pouvoir de type étatique, ignorent pratiquement la notion d'adolescence. Elles peuvent sembler de prime abord très permissives par rapport à la sexualité juvénile, mais disposent en fait de tout un système de régulation. Sans obliger les jeunes pubères à refouler leurs pulsions, elles définissent toute une série d'interdits auxquels il faut se conformer pour préserver l'équilibre au sein de la communauté. Dans de telles sociétés, garçons et filles passent directement de l'enfance à l'âge adulte à la puberté. Ce passage se fait cependant à travers des rites très élaborés que l'on nomme initiatiques. L'initiation, d'après la définition qu'en donne l'historien et philosophe roumain Mircea Eliade est « un processus selon lequel un sujet répondant aux conditions assignées par le groupe social dans lequel il va pénétrer accède à un mode de vie et de pensée qui lui étaient jusque-là interdits »¹. Elle marque une rupture avec le monde de l'enfance considéré comme asexué et irresponsable. En même temps qu'il accède à un statut social d'adulte et à la connaissance d'un certain nombre de principes sacrés qui constituent le patrimoine intellectuel et spirituel de la société à laquelle il appartient, le jeune initié accède à une vie sexuelle plus ou moins complète.

Chez certaines ethnies, les rituels initiatiques comportent des rapports sexuels entre garçons et filles. Chez les Lomwe, société matrilineaire du Mozambique, une fille est choisie par les maîtres de cérémonie pour être la première partenaire du groupe de garçons lors de la fête d'initiation masculine *indura* et, en retour, le groupe de filles choisit quelques garçons qui doivent les déflorer lors de la fête d'initiation féminine, *namuali*. Ces relations sexuelles ne doivent cependant pas entraîner de grossesses chez les filles et sont souvent interrompues avant l'émission de sperme². Les filles choisissent collectivement quelques garçons qui leur plaisent, sachant qu'elles ne pourront pas être toutes déflorées par le même individu. Le choix qui leur est offert est un privilège que l'on retrouve dans les sociétés matrilineaires toujours plus ouvertes au désir et au pouvoir féminin. Dans une société patrilineaire comme les Lele de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), il n'y a pas réciprocité. Les garçons sont organisés en associations de classes d'âge qui sont initiés la même année. Ils partagent

¹ M.Eliade, **Initiations, rites, sociétés secrètes**, Gallimard, 1992

² A.Jorge Dias, Le Mozambique, in Jean Poirier (dir) *Ethnologie régionale, T1, Afrique Océanie*, Encyclopédie de la Pléiade, 1972, pp 936-938.

temporairement la fille avec laquelle ils ont eu leur première relation au moment de leur initiation, jusqu'à ce qu'ils se marient. Il arrive que celle-ci devienne l'épouse du dernier célibataire de la classe d'âge. Elle garde de toute façon un certain prestige aux yeux de la société.³

A l'inverse, les sociétés méditerranéennes et moyen-orientales, qu'elles soient marquées par l'islam, le judaïsme ou le christianisme, sont fondées sur des règles étroites en matière d'échanges matrimoniaux qui excluent les rituels d'initiation sexuelle préconjugaux. Les filles ne peuvent être approchées et, parfois même, n'être vues que par les garçons acceptables comme époux par leur famille, souvent ceux ayant avec elles un lien de cousinage plus ou moins lointain. Il est donc nécessaire de cacher leurs charmes, qui pourraient attirer la convoitise des autres hommes. Cette occultation s'impose dès la puberté par le port de vêtements dissimulant toutes les parties du corps considérées comme érotiques, mais aussi par la surveillance étroite, voire la claustration. Le mariage précoce, organisé entre cousins, comme cela se pratique encore dans la paysannerie turque, est la manière la plus efficace - et la plus radicale - de réguler la sexualité juvénile. Dans les villes, les adolescents évoluent dans des univers sexuellement séparés et ne savent pas grand-chose de l'autre sexe. Les frustrations imposées par cette séparation induisent souvent des conduites de compensation, en particulier la consommation d'images pornographiques, véhiculées autrefois par les films X, aujourd'hui par internet. Ce dernier média fait l'objet de censures et de tentatives de contrôle plus ou moins efficaces dans des sociétés travaillées par le fondamentalisme religieux. En Egypte, la Justice a interdit en 2012 tous les sites internet qui diffusaient des images pornographiques, mesure qui a provoqué de nombreuses protestations sur les réseaux sociaux envers cette mesure qui s'est avérée finalement assez facile à contourner.

Le paradoxe occidental

Peut-on remplacer l'initiation sexuelle par l'éducation ? Pendant longtemps, les sociétés occidentales incitaient plutôt les jeunes hommes à s'initier en recourant aux prostituées ou à une femme d'expérience ayant un statut un peu à la marge comme certaines actrices ou les « bonnes à tout faire ». Elles ont connu depuis les années 1960 une grande libéralisation des mœurs. L'initiation se fait désormais par le rencontre des adolescents à qui on reconnaît le droit de flirter et de vivre des expériences sexuelles entre garçons et filles du même âge. Mais, parallèlement, cette libération sexuelle inquiète les familles qui redoutent de multiples dangers pour leur enfant : grossesse précoce, maladies sexuellement transmissibles, rencontre de prédateurs sexuels, etc. Cette insistance des adultes à parler de sexualité sous l'angle médical ou comme un risque potentiel est mal vécue par les adolescents qui y voient, à juste titre, une forme de contrôle. Cela se traduit par des attitudes ambiguës pendant les cours d'éducation affective et sexuelle dans les collèges : soit désinvoltes et railleuses, surtout chez les garçons, soit de rejet parfois, certaines filles allant jusqu'à se boucher les oreilles pour ne pas entendre les mots de la sexualité⁴. De telles réactions sont fréquentes dans les établissements des quartiers populaires, qui comptent beaucoup de familles immigrées

³ M.Douglas, *The Lele of the Kasai*, Oxford, 1963;

⁴ Informations rapportées par plusieurs enseignants des collèges de l'Isère lors d'une journée de formation consacrée à ce thème en septembre 2017 .

souvent mal à l'aise avec ces questions. Ce peut être aussi une attitude de provocation parmi d'autres chez des élèves qui ont du mal à accepter la discipline. Assiste-t-on à une forme de retour au puritanisme sous la poussée du fondamentalisme religieux ?

La difficulté à aborder les questions sexuelles entre parents et enfants n'est pas nouvelle. Dans les milieux populaires on a toujours eu du mal à en parler. Des aspects culturels peuvent s'ajouter à la gêne éprouvée quand on ne maîtrise pas très bien le sujet. Dans les conceptions traditionnelles de l'éducation, il faut garder une certaine distance entre parents et enfants et cela implique de ne pas parler de sujets trop intimes. On compte sur les oncles ou les tantes, les grands frères ou grandes sœurs ou sur l'environnement des pairs pour faire l'éducation sexuelle des plus jeunes qui ne va jamais jusqu'à des formes d'initiation. Aujourd'hui s'ajoute une autre source d'information sur ces questions. En quelques clics sur leur smartphone, ils accèdent à des sites où l'image supplante la parole, et qui proposent un très vaste choix en matière de pratiques sexuelles. Ces sites ont des stratégies invasives, qui aboutissent à la multiplication de photos et de vidéos pornographiques dès que l'on clique sur quelques mots évocateurs. Internet devient ainsi un vecteur central de l'initiation sexuelle, qui peut se révéler toxique pour les jeunes les plus vulnérables, ou qui n'ont pas accès à d'autres paroles adultes pour relativiser. Même si ceux qui sont réellement perturbés par la vision d'images pornographiques sont une minorité, ils influencent tout de même les représentations de la sexualité et des rôles masculin et féminin. Les films pornographiques mettent en effet en scène des hommes dotés d'une virilité exceptionnelle, et des femmes réduites à l'état d'objets de jouissance. Au lieu de montrer la sexualité humaine comme une recherche de l'épanouissement mutuel, ces images véhiculées sur la Toile la présentent comme une compétition, où les hommes se doivent d'être performants et où les femmes n'expriment aucun sentiment, en dehors des rôles de plaisir. Elles favorisent la hantise de l'échec chez les garçons et, chez les filles, une attente de jouissance violente et immédiate, qu'elles ne rencontreront pas nécessairement. De ce point de vue Internet ne va pas dans le sens d'un contrôle de la sexualité des adolescents que les adultes acceptent de ne plus réfréner mais redoutent de voir troubler le jeu des relations sociales. Il ne s'agit pas comme dans les sociétés méditerranéennes d'éviter les liaisons non désirables entre adolescents de groupes différents ou traditionnellement opposés avec toutes les obligations de vengeance que ces transgressions peuvent provoquer. Il s'agit plutôt d'éviter l'interruption des études en raison d'une grossesse précoce, d'éviter des maladies potentiellement très graves ou les violences associées parfois à des sexualités perverses. Les adolescents du fait de leur manque d'autonomie sont perçus par leurs familles comme des êtres vulnérables qu'il faut protéger tout en les laissant profiter de la liberté sexuelle aujourd'hui banalisée. Le contrôle de la sexualité adolescente par les adultes prend donc des formes plus aimables mais n'en reste pas moins une forme de supervision qui tend à rappeler à l'adolescent qu'il ne peut pas encore être totalement responsable de lui-même. On reste donc dans une forme paradoxale de liberté contrôlée qui peut apparaître comme pesante à certains adolescents sommés de vivre une sexualité «saine» et inévitablement normée. Cela va à l'encontre du «jouir sans entraves» qui était le slogan des années post-1968, que l'on peut être tenté de vivre sous une forme virtuelle sur la toile, avec les effets négatifs qu'implique cette sexualité «dématérialisée».

De ce point de vue, les rites d'initiation des sociétés archaïques se révèlent beaucoup plus efficaces à la fois comme propédeutique à une sexualité heureuse et à un contrôle social de la jeunesse.

Jacques Barou

cnrs